



Evolution de la curiosité au 19e siècle : entre dispersion et renaissance

Joëlle Rochas

► To cite this version:

Joëlle Rochas. Evolution de la curiosité au 19e siècle : entre dispersion et renaissance. ROCHAS J. L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité, Conseil Général de l'Isère, 11p., 2013. <halsde-00910992>

HAL Id: halsde-00910992

<https://hal.archives-ouvertes.fr/halsde-00910992>

Submitted on 25 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROCHAS (Joëlle), « Evolution de la curiosité au 19^e siècle : entre dispersion et renaissance », par Joëlle Rochas, membre associé laboratoire CNRS-EDYTEM, in *L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité* », catalogue de l'exposition du Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye : Troisième Partie, Conseil Général de l'Isère, Grenoble, 2013.

Les collections des cabinets de curiosités dauphinois se sont fondues à la fin du 18^e siècle dans celles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, léguées par les savants qui les avaient constituées. Une césure entre l'univers des cabinets de curiosités et celui des cabinets d'histoire naturelle s'opéra alors dans toute l'Europe du début du 19^e siècle, période qui vit le triomphe des cabinets d'histoire naturelle. Patrick Mauries fixe au 18^e siècle la fin des cabinets de curiosités¹. Il observe, comme nous l'avons fait dans le cas de Grenoble, la fusion des collections des cabinets de curiosités dans les différents cabinets de l'Europe des Lumières, puis leur fragmentation en une série de cabinets voués à une spécialité : cabinets d'histoire naturelle ou cabinets d'antiques qui deviendront plus tard des musées d'art. La dissociation, la marginalisation puis le véritable déclasserment des cabinets de curiosités se fit avec l'apparition de nouvelles règles de méthode – celles notamment édictées par Buffon pour le Cabinet du roi - mais aussi dans un refus définitif des procédures magiques et ésotériques devenues désormais indésirables. On isola alors les objets d'art de ceux de science et à l'intérieur des objets d'art, on distingua les œuvres majeures des œuvres mineures. Cette dispersion des collections trouva une illustration parfaite dans le transfert des collections des Habsbourg, où les peintures et les coupes d'albâtre furent attribuées au Kunsthistorisches Museum de Vienne, haut lieu du grand art, et les cornes dorées de rhinocéros au désormais provincial château d'Ambras. Les collections du cabinet de curiosités des Antonins éclatèrent et on les retrouve aujourd'hui au sein de plusieurs institutions grenobloises : la Bibliothèque de Grenoble, le Muséum d'histoire naturelle, le Musée de peinture et le Musée dauphinois.

Les historiens K. Pomian et Antoine Schnapper ont relevé dans leurs travaux l'attrait pour le bizarre contenu dans les cabinets de curiosités. Selon eux, l'objectif des curieux n'était pas d'accumuler ou de répertorier la totalité des objets de la nature et

des productions humaines, mais plutôt de proposer ce que la Nature avait de plus fantastique. En collectionnant les objets les plus étranges qui les entouraient, les curieux avaient la sensation de pouvoir saisir, de surprendre le processus de Création du monde. L'éclectique agencement de leurs cabinets de curiosités témoignait de leur goût pour les productions rares, prodigieuses ou singulières de la nature et de l'homme. Les deux historiens s'accordent pour remarquer que cet attrait pour le bizarre a freiné la recherche et que le singulier n'a offert qu'un champ bien étroit à l'étude².

Si l'on assiste au 19^e siècle à Grenoble comme partout en Europe à la relégation des cabinets de curiosités, on observe, tout au long de la période illustrée par les cabinets d'histoire naturelle, la poursuite de la recherche initiée lors de la phase antérieure : c'est le cas de l'égyptomania des Antonins qui se transformera en études égyptologiques chez les frères Champollion ; c'est le cas des collections minéralogiques qui seront l'amorce dans les Alpes, avec Dolomieu et Saussure, à la naissance de la géologie ; c'est le cas des premiers spécimens exotiques collectés qui seront le démarrage d'une nouvelle discipline : la zoologie. La poursuite par leurs héritiers de l'intérêt que les Antonins ont manifesté très tôt en Dauphiné pour les collections exotiques est à l'origine de la création en 1848 du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

Le premier chercheur à travailler sur les collections égyptologiques des Antonins fut le jeune Jean-François Champollion. C'est lui qui dressa en 1811 le tout premier état des collections d'antiques reçues de l'abbaye de Saint-Antoine. Il a fait état ainsi, parmi les antiquités égyptiennes, d'une momie d'ibis. Figurait également dans cette nomenclature « un fragment de granit noir égyptien à petits grains vulgairement appelé *Basalte d'Egypte* ». Concernant les objets d'histoire naturelle, un deuxième catalogue manuscrit de Jean-François Champollion dressé en 1812 s'est fait plus précis et l'on peut observer au passage combien, avec l'égyptologie, la frontière entre les objets relevant de l'histoire naturelle et du musée d'art était étroite. Ce deuxième catalogue portait les indications suivantes :

N° 4 Momie d'ibis renfermée dans un vase de terre cuite dont le couvercle hémisphérique était daté : ce vase vient des hypogées de Sakkarah qui en renferment plusieurs millions du même genre.

N° 5 Ossements et plumes d'Ibis

N° 6 Momie d'Ibis

N° 7 Fragment d'une figure pastophore de basalte égyptien [...] Cette statue qui était agenouillée tenait entre ses mains une tête symbolique d'Isis [...] à oreilles de chatte. La plus grande partie de cette tête existe encore. Au-dessous de la tête d'Isis était une liste ornée d'hiéroglyphes en creux dont quatre seulement ont resté. Les deux premiers font partie d'un groupe qui forme le nom de l'Egypte dans l'inscription de Rosette. Sur la tête même d'Isis est une table carrée portant une inscription hiéroglyphique dont voici la copie et la traduction d'après le sens qui est attribué à ces mêmes figures dans le monument de Rosette :

Osiris dieu sauveur dieu bienfaisant. Le fragment a six pouces et demi de hauteur totale³.

Avec ces deux catalogues, le jeune Jean-François Champollion était le premier à dresser un inventaire des collections égyptiennes héritées du cabinet de curiosités des Antonins, nous donnant ainsi un premier état des collections scientifiques de l'Ordre. Le futur déchiffreur des hiéroglyphes utilisa à plein le lieu de stockage propice à de riches possibilités d'amalgame que fut le cabinet de curiosités des Antonins en matière d'égyptologie et de sciences naturelles.

¹ MAURIES (Patrick), *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002.

² Les chercheurs autrichiens d'Ambras avançaient quant à eux que de véritables recherches auraient été conduites à Ambras du temps du cabinet de curiosités.

³ J.-F. CHAMPOLLION, *Bibliothèque de Grenoble, Cabinet des antiques, Egypte*, [1812] (Bibliothèque Municipale de Grenoble).